



# Meurtre au « pays des purs »

Christophe Lucet

Déjà succès de librairie, le dernier livre de Bernard-Henri Lévy (lire ci-contre) sur le rapt et le meurtre du journaliste américain Daniel Pearl, en janvier 2002 à Karachi, jette une lumière crue sur le Pakistan, qui, depuis les attentats du 11 septembre, est au cœur du débat sur le terrorisme. Car le « pays des purs », musulman à 98 %, abrite les réseaux islamistes les plus actifs de la planète. Des milliers de talibans afghans ont trouvé refuge dans les « zones tribales » pakistanaises après la chute du mollah Omar. Et la mégalopole de Karachi abrite des millions de clandestins de toute la région.

Responsable du bureau asiatique du « Wall Street Journal », en poste à Bombay, Daniel Pearl avait plongé dans la poudrière. Il enquêtait sur les fondamentalistes pakistanais, les raisons de leur haine pour l'Amérique et les liens sulfureux entre al-Qaida et les services secrets pakistanais (ISI). C'est en cherchant à rencontrer Ali Shah Gilani, chef du groupe auquel semblait se référer Richard Reid, l'« homme aux semelles piégées » du vol Paris-Miami, que Pearl croisa Omar Sheikh, qui organisa son assassinat.

Fasciné par le courageux journaliste américain, en qui il voit un martyr, BHL ne l'est pas moins par la personnalité complexe du ravisseur, un Pakistanais brillant élevé entre Londres et Lahore, joueur d'échecs et roi du bras de fer, à cheval sur deux cultures et passé à l'islamisme radical en Bosnie, lors d'une guerre que BHL a connue de l'intérieur. Il en résulte un livre foisonnant dans lequel Lévy reprend l'histoire à zéro.

Ce « romanquête », qui mêle le vrai et le vraisemblable, a pour toile de fond le Pakistan. Nous avons demandé à Mariam Abou-Zahab, chercheuse aux Langues orientales et spécialiste d'une région qu'elle arpente depuis 1971 (1), de commenter la vision très sombre que donne BHL du « trou noir de Karachi » et d'un pays où se préparent, selon lui, les « configurations barbares de demain ».

« Sud-Ouest Dimanche ». **Ce livre est-il un « bon livre » ?**

**Mariam Abou-Zahab.** Pour l'universitaire que je suis, franchement non. Il y a les erreurs factuelles. Il y a aussi des spéculations qui ne vont pas aider le lecteur français non averti à faire la part des choses. Plus ennuyeux, j'ai peur que ce livre ne contribue à diaboliser un peu plus le Pakistan.

► **Quel genre d'erreurs avez-vous repérées ?**

Par exemple, il est faux de dire que les paysans illettrés parlent ourdou, qui est la langue des gens instruits : ils parlent pendjabi. Inversement, la bourgeoisie industrielle des Memon n'est pas